

Gilles Fumey
Gilles Fumey
20 mars 2011

Les mauvais comptes du séisme de Sendai (11 mars 2011)

Comptes morbides

Les politiques et les médias n'ont-ils rien d'autre à communiquer que le nombre des morts d'une catastrophe ? Isabelle Sorrente qui vient de publier *Addiction générale* (Lattès) explique le fantasme de l'addict sur l'illusion d'une maîtrise absolue : je peux tout contrôler puisque je compte tout. Un chiffre serait un remède instantané contre l'angoisse dans un monde d'incertitude grandissante. Quel supplément d'analyse apportent des médias publiant des lignes sur le plus gros séisme depuis un siècle ? Pas étonnés que les lecteurs désertent les kiosques ?

« Risques » au Japon, risques en Occident

Par charité, on ne se permettra pas de commenter le fonds de commerce de la géographie des risques. Mais qu'on permette aux « géographes culturels » de dire ceci : Vaut-il mieux faire des pronostics de séisme sur la comète (« on n'attendait pas le séisme à cet endroit » ont avoué les sismologues) que de chercher à comprendre pourquoi depuis des siècles et des siècles, des hommes et des femmes se sont installés là, sur ces failles qui ont toujours fait trembler la terre ? Il faut relire Jean-François Sabouret [1] qui explique que les Japonais se considèrent comme de « simples locataires de la nature », qu'ils savent que « leur archipel est mortel », que la majorité des Tokyoïtes affrontera la catastrophe si elle doit se produire ». Nous avons l'air malins avec nos « risques » que les Japonais domestiquent par des constructions adaptées et une philosophie qui résiste à toute épreuve.

Le baiser de la mort

C'était entendu une semaine après le début du séisme : un nuage radioactif se serait échappé de la centrale nucléaire de Fukushima. Mais pour aller où ? Horrible nuage qui nous hante de sa quasi invisibilité. Ce baiser de la mort du nucléaire à notre monde, c'est « l'impensable devenu pensable », pour Jean-François Sabouret. Belle leçon à méditer. Mieux que les brassées de chiffres qui ont fait, selon Isabelle Sorrente, des Occidentaux « des pervers narcissiques » qui annihilent la réalité des êtres sensibles. Et si notre compassion nous fait admirer les Japonais dans leur courage face au malheur, nous ne voyons pas qu'elle est dévorée par le calcul : le gouvernement de Tokyo devra se montrer performant. Sinon gare ! Déjà notre président se moquait du choix des Nippons ayant préféré des centrales nucléaires américaines aux nôtres, « plus fiables et plus résistantes ». On ne sait si cette manipulation d'une grande violence est le signe de la bêtise ou du cynisme. Ou plutôt si, on sait...

Gilles Fumey

[1] *La Croix*, 15 mars 2011.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net